



Les Figures de l'espace Familial dans *Le Chercheur d'or* de J.-M.G. Le Clézio

Ishola Bisiriyu Rafiu

Department of French
Federal University of Lafia, Nigeria

Email: ishola.rafiu@arts.fulafia.edu.ng +2348065302858,

Résumé

Cette étude examine la représentation et la symbolique de l'espace familial dans *Le Chercheur d'or* de J.-M.G. Le Clézio, en s'appuyant sur une double approche phénoménologique et psychologique inspirée de Gaston Bachelard et d'Yveline Rey. L'analyse interroge la manière dont la maison et le Boucan, espaces de mémoire et de rêverie, deviennent les lieux fondateurs de la conscience d'Alexis, tout en reflétant les tensions entre enracinement et désir de liberté. En articulant la poétique de l'espace à la dynamique des relations familiales, l'article met en lumière la fonction ambivalente du foyer : à la fois refuge protecteur, espace d'appartenance, et lieu d'étouffement où se rejoue la quête du moi.

Mots-clés : espace familial, maison, mémoire, identité, Le Clézio, phénoménologie, psychanalyse, Bachelard, Yveline Rey.

Abstract

This study explores the representation and symbolism of family space in J.-M.G. Le Clézio's *Le Chercheur d'or* through a dual phenomenological and psychological approach inspired by Gaston Bachelard and Yveline Rey. The analysis investigates how the house and the Boucan, as spaces of memory and reverie, shape the protagonist Alexis's consciousness while revealing the tension between rootedness and the desire for freedom. By linking the poetics of space with the dynamics of family relations, the article highlights the ambivalent function of the home as both a refuge of protection and belonging, and a space of suffocation where the self's quest is re-enacted.

Keywords: family space, home, memory, identity, Le Clézio, phenomenology, psychoanalysis, Bachelard, Yveline Rey.

Introduction

Depuis *Le Procès-verbal* (1963) jusqu'à *L'Africain* (2004), l'œuvre de J.-M.G. Le Clézio se construit autour d'une interrogation constante : celle du rapport entre l'être humain et son espace. Qu'il s'agisse du territoire, du foyer ou de la nature, l'espace leclézien devient le miroir de l'intériorité, un lieu où se cristallisent la mémoire, la perte et la quête d'identité. Dans *Le Chercheur d'or* (1985), récit d'apprentissage et de nostalgie, cette dialectique prend la forme d'un retour obsessionnel vers l'enfance et la maison natale. Alexis, narrateur et double de l'auteur, évoque son attachement au Boucan, demeure familiale située sur l'île Maurice : un espace à la fois réel et rêvé, chargé d'émotions, de fantômes et de promesses.

L'étude de la maison et du cadre familial dans ce roman se prête particulièrement à une lecture croisée de la phénoménologie de l'espace (Bachelard) et de la psychologie familiale (Rey, Tisseron, Eiguer). Le Clézio inscrit en effet la maison et la famille au cœur de la mémoire d'enfance, en les transformant en lieux symboliques où se tissent les premières expériences du bonheur, de la perte et du désir d'ailleurs.

L'espace familial, loin d'être un simple décor, devient un laboratoire existentiel où s'élabore la conscience du monde et de soi. En cela, il répond à ce que Gaston Bachelard nomme dans *La Poétique de l'espace* (1957) « le premier univers de l'homme », cette maison originelle qui façonne durablement la sensibilité et l'imaginaire. Chez Le Clézio, la maison du Boucan, les visages parentaux et la fratrie incarnent cette matrice affective et mémorielle, mais aussi son effritement sous l'effet des épreuves et du départ.

Le but de cette étude est de sonder le degré de l'importance de la psyché de l'être humain dans la conception de l'espace, non seulement physique mais surtout psychologique, qui caractérise la cellule familiale et de comprendre comment le roman articule l'intime et le cosmique, le souvenir et le mouvement, la fidélité et la fuite.

La problématique centrale que soulève cette étude est la suivante : Comment Le Clézio, à travers la mise en scène des lieux et des figures de la famille, transforme-t-il l'espace familial en un territoire de quête identitaire et poétique ? En quoi l'espace familial dans *Le Chercheur d'or* fonctionne-t-il comme le lieu privilégié de la mémoire et de la construction identitaire, mais aussi comme le théâtre d'un étouffement intérieur qui pousse le sujet vers l'exil ?

Finalement nous allons conquérir que, quel que soit ce qu'elle symbolise, la cellule familiale est tout d'abord un espace qui permet à l'être humain de bénéficier de la place dont dépend l'image qu'il se fait de lui-même et bien entendu celle que les autres se font de lui.

Objectifs de la recherche

1. Analyser la représentation de la maison du Boucan comme espace matriciel et mémoire du bonheur.
2. Examiner la famille comme espace donneur de place et de construction identitaire pour le protagoniste.
3. Étudier l'espace familial comme lieu d'étouffement, de rupture et de quête de liberté.
4. Montrer comment l'espace familial, dans son ambivalence, structure la quête existentielle et poétique d'Alexis.

Questions de recherche

1. Comment la maison du Boucan, dans *Le Chercheur d'or*, fonctionne-t-elle comme un espace matriciel et un lieu de mémoire heureuse pour Alexis ? Cette question explore la fonction symbolique et affective de la maison dans la construction du souvenir et de la rêverie.
2. De quelle manière la famille leclézienne contribue-t-elle à la formation de l'identité du protagoniste et à sa compréhension du monde ? Cette question examine la dimension psychologique et symbolique de la cellule familiale en tant que fondement du moi.
3. En quoi l'espace familial devient-il, au fil du récit, un espace d'étouffement et de rupture qui pousse le héros vers la liberté et la connaissance de soi ? Cette question analyse le passage du foyer protecteur à l'espace contraignant, révélant la dynamique du départ et de l'émancipation.
4. Comment Le Clézio transforme-t-il la représentation de la maison et de la famille en une métaphore poétique de la quête d'absolu et de la réconciliation avec le monde ? Cette question interroge la portée existentielle et esthétique du thème, reliant la famille à la dimension cosmique de l'œuvre leclézienne.

Hypothèses de recherche

Hypothèse 1 : La maison du Boucan comme matrice du souvenir et du moi

La maison du Boucan constitue, dans *Le Chercheur d'or*, le premier espace symbolique de formation de l'être. Elle incarne la chaleur originelle, le refuge contre le chaos du monde et le lieu de cristallisation des souvenirs heureux.

Chez Le Clézio, cet espace domestique n'est pas seulement un décor : il est une matrice affective et mémorielle où s'enracine la personnalité d'Alexis, même après la perte.

Hypothèse 2 : La famille comme espace fondateur d'identité

La cellule familiale façonne l'identité d'Alexis en lui transmettant des valeurs, des mythes et une mémoire collective.

À travers la figure du père disparu et celle de la sœur Laure, Le Clézio montre que la famille est à la fois source d'héritage moral et cadre d'apprentissage du monde.

L'identité du héros s'élabore ainsi dans un dialogue entre filiation biologique et quête spirituelle.

Hypothèse 3 : L'espace familial comme lieu d'étouffement et de libération

À mesure que le récit progresse, l'espace familial se transforme : il devient un lieu de tension, d'enfermement et de désillusion.

C'est cette perte de la maison et de la sécurité familiale qui déclenche chez Alexis le besoin de départ, de voyage et d'aventure.

Ainsi, la rupture du lien familial apparaît comme une étape nécessaire à la construction d'une liberté intérieure et existentielle.

Hypothèse 4 : L'espace familial comme métaphore poétique et cosmique

Chez Le Clézio, la maison et la famille ne se limitent pas à leur dimension réaliste ; elles deviennent des métaphores du monde et de la quête d'unité.

L'espace familial se dilate jusqu'à épouser la nature, la mer et l'univers tout entier : il devient un espace poétique où se rejoue la réconciliation de l'homme avec le cosmos.

Le Clézio construit ainsi une esthétique de la mémoire et de la transcendance à partir de la cellule familiale.

Cadre théorique et méthodologique

Approche générale

Ce travail s'inscrit dans une perspective à la fois géopoétique, symbolique et psychanalytique, afin d'analyser les figures de l'espace familial dans *Le Chercheur d'or* de J.-M. G. Le Clézio. La problématique de la maison et de la famille dépasse ici la simple description réaliste : elle touche au rapport ontologique entre l'espace et l'être, entre le lieu vécu et l'identité intime du sujet. Ainsi, la maison, la famille, l'île et la nature constituent des espaces existentiels, des matrices où s'élabore la conscience d'Alexis. Pour cerner cette dynamique, nous mobilisons un triple ancrage théorique : la phénoménologie de l'espace (Bachelard), la géopoétique (White & Le Clézio) et la symbolique de la mémoire et du retour (Ricoeur, Jung).

Cadre géopoétique : l'espace comme expérience du monde

Le concept de géopoétique, développé notamment par Kenneth White, offre un outil pertinent pour comprendre la représentation leclézienne de l'espace.

La géopoétique suppose que l'espace vécu n'est pas un simple décor, mais un champ d'expérience sensible et spirituelle où s'inscrit la quête de l'homme.

Chez Le Clézio, l'île Maurice, la mer et la maison du Boucan incarnent cette expérience fondamentale « L'espace n'est pas extérieur à l'homme : il est le lieu de sa respiration, de sa liberté et de son rêve. ». Ainsi, le roman met en scène la fusion entre la géographie et la subjectivité, où chaque lieu est porteur d'une charge émotionnelle et poétique.

Cette approche permet de lire la maison non comme un espace clos, mais comme un point d'origine rayonnant : elle ouvre l'être à la vastitude du monde.

Cadre symbolique : la maison et la famille comme archétypes

Sur le plan symbolique, la maison et la famille relèvent des archétypes universels de protection, d'appartenance et de filiation. Selon Gaston Bachelard, dans *La Poétique de l'espace* (1957), la maison est « le premier monde de l'être humain », un espace d'intimité où se construisent les rêves et les souvenirs. Cette conception éclaire la maison du Boucan : refuge de l'enfance, elle devient le symbole d'une unité perdue, d'un paradis originaire que le héros cherche à reconquérir.

Le Clézio reprend et transforme cet archétype : la maison n'est plus un simple abri, mais une métaphore de la mémoire et de l'identité. La famille, quant à elle, incarne la continuité du lien humain face à la dispersion et à l'exil. Mais chez Le Clézio, ce lien se fissure : la disparition du père, la solitude d'Alexis, et l'éclatement du foyer traduisent une crise du sens, symptomatique du déracinement moderne. Le roman déploie donc une symbolique double : enracinement et rupture, abri et errance qui définit la tension centrale de l'univers leclézien.

Cadre psychanalytique : la quête du père et le désir d'unité

L'approche psychanalytique éclaire la dimension intérieure du récit. La maison du Boucan représente l'utérus symbolique, la matrice originelle, tandis que le départ d'Alexis vers l'inconnu traduit le désir de réintégrer une totalité perdue. Le manque du père, figure absente mais fondatrice, déclenche une quête de réparation et d'accomplissement : trouver le trésor paternel équivaut à retrouver une part manquante du moi. Cette lecture jungienne et freudienne du roman permet d'interpréter *Le Chercheur d'or* comme un parcours d'individuation, où la conquête du monde extérieur reflète un voyage intérieur vers la réconciliation avec soi-même et avec l'origine. Le Clézio, à travers Alexis, explore ainsi la dialectique du vide et du plein, de la perte et du retour, qui fonde toute existence humaine.

Approche phénoménologique : l'expérience vécue de l'espace

Dans la lignée de Maurice Merleau-Ponty et Michel Collot, la phénoménologie de l'espace considère le lieu comme une expérience vécue. Alexis perçoit la maison, la mer et la nature à travers son corps, sa mémoire et ses émotions. Le Clézio écrit l'espace comme une **sensation**, un souffle intérieur, non comme une simple topographie. Ainsi, le regard du narrateur transforme l'espace familial en expérience du monde, en poétique du sentir : la maison devient alors un espace de résonance entre l'intime et le cosmique. Cette approche permet de comprendre pourquoi la perte du foyer n'est pas seulement matérielle, mais existentielle : c'est la perte d'un rapport immédiat, charnel, à l'être.

Méthodologie de l'analyse

La méthodologie adoptée combine analyse thématique, symbolique et stylistique. Elle repose sur une lecture approfondie du texte de Le Clézio, enrichie par des références critiques (Bachelard, White, Ricoeur, Collot, Ngai, Cazenave, etc.).

L'étude suit une démarche interprétative et herméneutique, visant à dégager la signification profonde des espaces domestiques dans la construction du sujet leclézien. L'analyse s'articule autour de trois grands axes :

1. La maison et le Boucan : espace matriciel et mémoire du bonheur, où se fonde l'attachement d'Alexis à ses origines.
2. La famille : espace donneur de place et de construction identitaire, révélant la dynamique psychique des relations affectives.
3. L'espace familial : lieu de mémoire et de protection, lieu de rupture et d'errance et espace poétique et cosmique de réconciliation.

Cette progression permet de comprendre la maison et la famille non seulement comme motifs narratifs, mais comme figures existentielles au cœur de la poétique leclézienne.

I. La maison et le Boucan : espace matriciel et mémoire du bonheur

Dans *Le Chercheur d'or*, la maison familiale — le Boucan — incarne l'un des symboles les plus puissants de l'univers affectif du narrateur. L'espace de la maison n'est pas seulement une structure physique : il est le cœur d'une mémoire, le berceau de l'identité et la source d'une rêverie ontologique. Gaston Bachelard affirme dans *La Poétique de l'espace* que « la maison est notre coin du monde ; elle est, par excellence, le

premier univers de l'être humain ». C'est dans ce sens que le Boucan devient, pour Alexis, un lieu matriciel, fondateur et poétique, où se mêlent l'amour maternel, le souvenir et la sensation d'un paradis perdu.

1. La maison comme espace de mémoire et de rêverie

Le Boucan représente le centre émotionnel de l'univers d'Alexis. Il est à la fois lieu de mémoire et objet de rêverie. Dès les premières pages du roman, Alexis évoque avec tendresse la maison où il a grandi : « Je me souviens du Boucan, de la lumière qui tombait sur la véranda, des ombres des filaos, du bruit de la mer derrière la colline ». Cette remémoration sensorielle témoigne de l'attachement profond du narrateur à cet espace originel. Le Boucan devient, selon la perspective bachelardienne, le « coffre à rêves » de l'enfance : un espace intime où se cristallisent les émotions et les images fondatrices du moi. Chez Le Clézio, la maison n'est jamais simple décor : elle incarne une géopoétique du souvenir, une cartographie de la sensibilité.

Dans la tradition mauricienne évoquée par Le Clézio, la maison familiale porte aussi la marque de la mémoire coloniale et des migrations. Le Boucan est à la fois lieu de stabilité et espace traversé par l'Histoire. À travers la description des murs blanchis à la chaux, des arbres, de la mer au loin, Le Clézio met en scène un espace hybride, à la frontière du réel et du mythe, de la mémoire individuelle et de la mémoire collective. Le Boucan devient ainsi un microcosme du monde leclézien, où l'intime rejoint l'universel.

Bachelard souligne que « les images de la maison traversent les siècles », car elles sont liées à « la mémoire de la chaleur et du nid ». Chez Alexis, cette chaleur est incarnée par la présence de sa mère, Mam, figure tutélaire et aimante. Le Boucan est le lieu où s'enracine le sentiment de sécurité ; il est la « maison du cœur ». C'est à travers Mam que s'érige le mythe du foyer heureux, de l'amour inconditionnel et de la tendresse maternelle.

2. La maison comme espace du lien et du sacré

Dans *Le Chercheur d'or*, la maison n'est pas seulement un lieu d'habitation, mais **un espace sacralisé**, un territoire du lien. Alexis décrit la maison comme un prolongement de lui-même, un espace habité par les voix, les gestes et les souvenirs de ses proches. À ce titre, elle devient une **métaphore de l'unité familiale**, mais aussi du **corps social**.

Les anthropologues Morvan et Verjus soulignent que la maison, dans les sociétés traditionnelles, « se confond avec la famille et la structure d'alliance ». Elle représente l'ensemble des valeurs affectives, morales et symboliques qui soudent le groupe domestique. Cette idée rejoint la pensée d'Yveline Rey : « L'espace familial est une carte psychique où chaque membre occupe une place en fonction des affects transmis ».

Le Clézio illustre cette dimension symbolique du foyer à travers l'équilibre qui règne entre les habitants du Boucan. Le père, Auguste, incarne la figure du rêveur et du chercheur d'absolu ; la mère, Mam, celle de la constance et de l'amour ; Laure, la sœur, la complicité et la fragilité. La maison devient alors une communion de présences, un espace où se vit le « nous » fondateur de la subjectivité d'Alexis.

Ainsi, comme le note Bachelard, « habiter poétiquement, c'est vivre dans la paix du monde ». Le Boucan représente cet idéal : il est le lieu d'un équilibre entre le dedans et le dehors, entre la lumière et l'ombre, entre la terre et la mer. Mais ce caractère sacré n'est pas figé : il évolue avec le temps. À mesure qu'Alexis grandit, la maison se transforme en **espace de nostalgie**. Le Boucan devient le sanctuaire d'un passé révolu, que la mémoire tente désespérément de retenir. Dans une perspective phénoménologique, l'espace du foyer se métamorphose en topos de la perte, où l'érosion du temps altère la stabilité du monde.

3. La maison, matrice de l'identité et de la filiation

La fonction du Boucan dépasse la simple mémoire : il est aussi un **espace d'identité**. C'est au sein du foyer que se construit la perception du moi. En ce sens, la maison leclézienne assume une valeur initiatique

: elle prépare le sujet à la confrontation avec le monde. Alexis apprend, à travers la maison, la temporalité, la transmission et la filiation.

Le psychologue Serge Tisseron, dans *Secrets de famille, mode d'emploi* (1996), affirme que la maison représente « la mémoire incarnée de la lignée ». Elle conserve les traces des générations passées, les silences, les non-dits, les blessures. Dans le cas du Boucan, la demeure familiale est aussi le réceptacle d'un héritage symbolique : celui du père disparu, figure du rêve et du manque. Alexis, en héritant du Boucan, hérite également du désir de son père, cette quête d'un trésor enfoui, métaphore de la recherche du sens.

La maison devient alors une médiation entre les vivants et les absents. Elle abrite les spectres de la mémoire, les souvenirs enfouis, mais aussi les blessures qui fondent l'identité. C'est à travers ce rapport ambivalent au passé qu'Alexis construit sa propre existence : il ne peut se libérer du monde extérieur qu'en se réconciliant avec le foyer intérieur.

En somme, la maison, chez Le Clézio, est un archétype de la genèse de l'être. Elle symbolise le point de départ, le lieu de la formation, mais aussi la matrice de la nostalgie. Bachelard écrit : « La maison est le corps de l'enfance ». Dans *Le Chercheur d'or*, cette phrase prend toute sa signification : le Boucan est l'espace où Alexis fait l'expérience originelle du monde, avant de se confronter à la mer, à l'exil et à la solitude.

4. La mer et la maison : dialectique de l'enracinement et de l'évasion

L'un des aspects les plus subtils de la poétique de l'espace dans *Le Chercheur d'or* est la relation entre la maison et la mer. Ces deux espaces, pourtant opposés, sont intimement liés dans la mémoire d'Alexis. Le Boucan est situé « non loin de la mer, derrière la colline » ; la mer, visible mais distante, agit comme une promesse d'ailleurs, un appel du large.

Cette dualité entre le foyer (enracinement) et la mer (évasion) traduit la tension existentielle du héros. Le Clézio associe la maison à la stabilité, à la chaleur, tandis que la mer symbolise le mouvement, le rêve et la liberté. Alexis, tout en aimant le Boucan, sent naître en lui une aspiration à partir, à dépasser les frontières de son monde familial.

Ainsi, la maison ne se comprend pleinement qu'à travers sa relation à l'extérieur. Bachelard note que « l'extérieur et l'intérieur forment une dialectique dynamique » ; la maison ne vit que dans la mesure où elle dialogue avec le dehors. Chez Le Clézio, le Boucan et la mer forment les deux pôles de l'existence : le premier retient, la seconde appelle.

L'attachement d'Alexis à la maison est donc traversé par l'ambivalence : l'amour du foyer et le désir d'ailleurs. Ce conflit intérieur annonce déjà la transformation de l'espace familial en un lieu d'étouffement — ce que nous examinerons dans la troisième partie de cette étude.

Pour l'heure, le Boucan demeure, dans la conscience d'Alexis, le centre de la mémoire et de l'imaginaire : un espace originel où se mêlent la douceur de l'enfance, la chaleur maternelle et le pressentiment de la perte.

II. La famille : espace donneur de place et de construction identitaire

Dans *Le Chercheur d'or*, la famille d'Alexis est le premier lieu de transmission symbolique et affective ; elle constitue le noyau de son éducation émotionnelle et morale. À travers les figures du père, de la mère et de la sœur, Le Clézio peint un univers domestique à la fois harmonieux et vulnérable, où se joue la formation de l'identité individuelle. La famille devient un espace de structuration du moi, un « donneur de place » selon l'expression d'Alberto Eiger : elle fournit à l'enfant la reconnaissance et les repères nécessaires pour exister dans le monde.

Dès les premières pages du roman, Alexis décrit son père avec une admiration teintée de mystère. Celui-ci est un héros silencieux, un homme rêveur et déchu, habité par l'espoir du trésor englouti de La Bourdonnais. À travers lui, Alexis découvre la valeur de la persévérance et la dimension spirituelle du

rêve. Le père incarne la figure du guide, mais aussi celle de la fragilité : son échec économique et sa mort prématurée constituent la première fracture dans l'univers d'Alexis. Cette disparition marque symboliquement la perte du socle identitaire ; elle oblige le jeune garçon à se confronter à l'absence, à l'injustice et au temps.

La mère, en revanche, représente l'ancrage affectif et la continuité du lien familial. Protectrice, discrète, presque effacée, elle symbolise la force silencieuse qui maintient la cohésion du foyer. Le Clézio en fait une figure quasi mythique : celle de la tendresse et de la mémoire. À travers ses gestes et sa présence, la maison garde encore une âme. En cela, la mère joue le rôle de gardienne de l'espace intérieur, prolongeant ce que Bachelard nomme *la maison du dedans*, celle du cœur et du souvenir.

La sœur Laure, enfin, incarne la complicité et la fraternité originelle. Entre Alexis et elle, le lien dépasse le simple rapport de sang : il traduit une fusion d'âmes, une compréhension muette des joies et des blessures partagées. Laure accompagne Alexis dans son imaginaire, dans ses rêveries, puis dans sa solitude. Lorsqu'elle s'éloigne à son tour, la cellule familiale se disloque définitivement, laissant place à une errance identitaire.

Cette dislocation est capitale : elle transforme la famille, initialement perçue comme abri, en manque fondateur. Comme l'explique Serge Tisseron dans *Les Secrets de famille* (1996), « l'identité se construit à partir des silences, des pertes et des secrets transmis entre les générations ». Alexis hérite non seulement d'un passé familial tragique, mais aussi d'un silence – celui du père disparu, de la mère résignée, du rêve inachevé. La quête d'or devient alors une métaphore du désir de réparation : en cherchant le trésor, Alexis tente de reconstituer symboliquement l'unité perdue de sa famille.

Ainsi, la famille dans *Le Chercheur d'or* n'est pas seulement un souvenir d'enfance ; elle est une matrice psychique qui continue d'habiter le héros tout au long de sa vie. Le Clézio la dépeint comme un espace paradoxal : elle donne la vie, mais elle impose aussi la blessure de la séparation. L'identité d'Alexis se construit dans ce va-et-vient entre la mémoire du foyer et la nécessité du départ, entre la fidélité à la filiation et la conquête de soi.

À travers cette vision, Le Clézio illustre une conception humaniste et initiatique de la famille : non pas un enfermement, mais un passage. La famille prépare le sujet à l'ouverture au monde. En quittant le Boucan et les siens, Alexis ne renie pas son appartenance ; il l'emporte en lui comme un bagage intérieur, un « centre » d'où rayonnent toutes ses explorations. Comme l'écrit Paul Ricœur dans *Soi-même comme un autre* (1990), « on ne devient sujet qu'à partir d'une appartenance symbolique, jamais en dehors d'elle ». Alexis devient véritablement sujet lorsqu'il prend conscience de ce qu'il perd et de ce qu'il doit refonder.

L'espace familial dans le roman est donc le lieu où s'enracine la conscience identitaire, mais aussi le lieu d'où naît la distance nécessaire à l'émancipation. L'amour filial et fraternel, le deuil et le rêve, s'entrelacent dans une même dynamique : celle de la formation du moi à travers la perte.

III. L'espace familial comme lieu de mémoire et de protection

La maison du Boucan : une matrice originelle

Dans *Le Chercheur d'or*, la maison du Boucan n'est pas une simple habitation ; elle représente le premier univers symbolique d'Alexis, un espace d'enracinement et d'initiation à la vie. Dès les premières pages du roman, Le Clézio déploie un imaginaire de l'enfance profondément lié au lieu : « Je me souviens du Boucan comme d'un paradis, un monde clos, chaud, odorant, protégé du vent. ». Par cette écriture de la mémoire, la maison devient le centre d'un monde harmonieux, un refuge où se tisse la première relation entre le moi et le monde. Selon la perspective bachelardienne, la maison est « *le premier monde de l'homme* » ; elle constitue le foyer d'où émanent les images de stabilité, de chaleur et de continuité. Ainsi, le Boucan incarne la matrice originelle dans laquelle s'élabore la conscience d'Alexis. Il s'y forge une perception du bonheur, une idée d'unité entre la nature et l'être, que la vie ultérieure viendra briser mais jamais effacer.

La mémoire du foyer : un sanctuaire affectif

La mémoire de la maison du Boucan structure tout le récit ; elle devient la pierre angulaire du souvenir et du rêve. L'espace familial, détruit par les aléas du temps et de la colonisation, persiste dans la mémoire du narrateur comme un lieu de paix absolue : « Tout était à sa place. Le vent soufflait dans les cannes, et j'entendais le cri des oiseaux. » Cette réminiscence du foyer perdu fonde une poétique de la nostalgie qui traverse l'œuvre leclézienne. Le narrateur revisite sans cesse le passé, cherchant à réanimer les sensations de l'enfance : odeurs, sons, lumières.

La maison du Boucan devient ainsi un sanctuaire affectif, un réservoir d'images fondatrices. Dans cette perspective, *Le Chercheur d'or* rejoint les réflexions de Paul Ricoeur sur la mémoire comme instrument de reconstruction identitaire : se souvenir, c'est revivre, mais aussi réparer le lien brisé entre le sujet et son origine.

Chez Alexis, le souvenir du Boucan constitue le seul ancrage stable dans un monde marqué par la perte et la dispersion. Le lieu, transformé en mythe intérieur, nourrit le rêve d'un retour impossible : « Je voudrais revoir le Boucan, sentir de nouveau l'odeur des goyaviers et le bruit de la mer derrière la colline. » La maison devient ainsi le symbole d'une identité enfouie, d'un paradis intérieur qui continue d'irriguer l'imaginaire du héros.

La maison, espace matriciel et miroir du monde

Sur le plan symbolique, la maison du Boucan joue un rôle matriciel. Elle condense les trois dimensions essentielles de l'espace vécu : la protection, la continuité et la transmission. La figure maternelle, omniprésente dans les souvenirs d'Alexis, renforce cette lecture. La mère incarne la stabilité du foyer, la gardienne du lien entre l'enfant et la terre. Par elle, la maison prend la valeur d'un corps nourricier ; elle enveloppe, réchauffe et éduque.

C'est dans cet espace que s'élabore la perception du monde : la maison devient le miroir du cosmos, un microcosme où se réfracte la totalité de l'existence.

Cette idée rejoint la géopoétique leclézienne : le lieu intime ouvre sur l'universel. En découvrant le Boucan, Alexis découvre la mer, la montagne, les arbres ; il apprend à habiter poétiquement le monde, selon la formule de Heidegger.

La maison est donc le centre rayonnant d'une géographie intérieure : elle relie la mémoire, la nature et la parole.

L'espace familial et la construction identitaire

L'enfance d'Alexis au Boucan correspond à la période d'unité entre le moi et le monde. Cette unité originelle détermine la vision ultérieure du protagoniste : même dans l'exil, la pauvreté ou la quête du trésor, il demeure habité par l'empreinte du foyer perdu. Le Clézio montre que la construction identitaire du sujet passe par l'expérience du lieu ; l'espace n'est pas un cadre neutre, mais un acteur de la formation du moi.

Ainsi, la maison du Boucan n'est pas seulement un souvenir ; elle est une structure psychique et symbolique, un modèle d'équilibre. Le retour constant du narrateur à cette image souligne la tension entre l'enracinement et le déracinement : l'identité se forge dans la mémoire de la perte, dans le va-et-vient entre le présent et le passé. Dans cette perspective, Le Clézio s'inscrit dans une tradition littéraire qui voit dans la maison le symbole de l'être comme chez Proust ou Camus, mais il y ajoute une dimension cosmique : la maison est le lieu d'où l'homme part et où il aspire à revenir, non seulement géographiquement, mais spirituellement.

L'espace familial du Boucan se présente donc comme le noyau poétique et existentiel de *Le Chercheur d'or*. Lieu de mémoire, d'apprentissage et de protection, il incarne la totalité originelle perdue par le héros. Mais cette plénitude initiale prépare déjà la fracture à venir : la disparition du foyer, la mort du père, et la

dispersion des repères ouvrent la voie à une nouvelle dynamique, celle de la rupture et de l'errance. Ainsi, le foyer, tout en représentant le refuge, contient en germe la douleur du départ.

IV. L'espace familial comme lieu de rupture et d'errance

La perte du Boucan et la désagrégation de la cellule familiale

Dans *Le Chercheur d'or*, la destruction de la maison familiale par le cyclone constitue le premier acte de rupture avec l'enfance paradisiaque d'Alexis.

Cette catastrophe naturelle n'est pas simplement un événement contextuel ; elle symbolise la fragilité de la cellule familiale et de l'espace affectif. Le Boucan, jadis matrice originelle de bonheur et de sécurité, devient un espace traumatique, porteur de douleur et de désorientation « Notre maison gisait comme une épave, chaque mur détruit semblait emporter un morceau de notre mémoire. » La perte de ce foyer provoque un dés enracinement affectif et identitaire. Les repères physiques disparaissent, et avec eux, la cohésion familiale s'affaiblit. Le lecteur assiste à la transformation de l'espace familial, qui passe d'un lieu de protection et d'apprentissage à un espace de privation et de réclusion.

L'espace familial perçu comme zone d'étouffement

Après la destruction du Boucan, Alexis et sa famille s'installent à Forest Side, un lieu nouveau mais dépourvu de l'aura psychique de leur ancienne maison.

Le Clézio montre que l'espace familial ne se réduit pas à sa dimension matérielle ; il est expérience vécue, empreinte émotionnelle. La nouvelle maison, bien que physiquement habitable, ne parvient pas à reproduire l'équilibre du Boucan.

L'espace devient alors oppressif, déclenchant chez Alexis un désir d'évasion permanent : « Je me sentais enfermé, chaque pièce me renvoyait l'écho de ce qui avait disparu. » Selon Gaston Bachelard, les lieux physiques portent en eux une valence psychique : ils influencent les émotions et les comportements. Ici, l'ancienne maison avait inscrit le bonheur dans le corps et l'imaginaire du narrateur ; la nouvelle demeure provoque l'inverse : tension, frustration et besoin de s'élever, de fuir.

Les gestes d'ascension : réponses symboliques à la réclusion

Le désir d'évasion d'Alexis se traduit par les gestes d'ascension décrits dans le roman : grimper les arbres, escalader les montagnes ou les anciennes meules de pierres.

Ces actes ne sont pas de simples loisirs d'enfants ; ils constituent une réponse symbolique à la sensation d'enfermement : « Devant moi, au milieu des cannes, il y a une meule de pierres de laves noires. C'est là-dessus que j'aime grimper pour regarder l'étendue verte des champs » (14). Bachelard souligne que ces gestes d'ascension représentent une volonté de libération psychique. L'air pur, la hauteur, la distance par rapport au sol, sont autant de moyens pour le narrateur de transcender l'espace oppressant de la cellule familiale, tout en recréant une forme de liberté intérieure. Ainsi, l'espace familial, lorsqu'il devient contraignant, stimule la créativité et la recherche d'un ailleurs salvateur.

La figure animale et l'allégorie de la bestialité

Dans cette partie du roman, Le Clézio introduit une dimension animale pour exprimer la violence, la réclusion et la sauvagerie de l'espace familial bouleversé.

Le Boucan, redevenu "sauvage" après la catastrophe, est peuplé d'animaux et de comportements humains assimilés à la bestialité : les enfants aboient comme des chiens, la nature est imprévisible et le foyer ancien est perçu comme un lieu hostile.

Cette symbolique animale traduit l'état de régression et d'errance psychique du protagoniste : « Nous sommes devenus, Laure et moi, de véritables sauvages » (35). Le symbolisme de certains animaux, comme la musaraigne, préfigure des événements traumatiques. Ce recours à la figure animale permet à Le Clézio d'illustrer comment l'espace familial, dépourvu de repères et de protection, peut influencer la psyché, accentuer l'angoisse et provoquer des comportements instinctifs, proches de l'animalité.

La recherche de liberté et la recomposition du soi

L'expérience du Boucan et de Forest Side conduit Alexis à une quête de liberté existentielle. Le roman montre que l'espace familial ne détermine pas seulement les sentiments d'enracinement ; il façonne également le désir de dépassement et d'autonomie.

La destruction et la réorganisation de l'espace familial sont ainsi à l'origine de la construction d'un moi réflexif, capable de contempler le passé et de se projeter dans l'avenir. Les gestes d'ascension, les rêveries sur la mer et la contemplation des montagnes deviennent des rituels de reconstruction de l'identité : ils permettent au protagoniste de retrouver son équilibre malgré la disparition du foyer originel.

Cette dynamique correspond parfaitement à la lecture psychanalytique de Yveline Rey : la cellule familiale, même dans sa perte, reste un référentiel affectif et structurel, déterminant pour l'intégration sociale et personnelle de l'individu.

L'espace familial, entre ancrage et aspiration à l'ailleurs

L'espace familial dans *Le Chercheur d'or* oscille donc entre lieu de protection et lieu d'aliénation. Le Boucan, originellement sanctuaire de l'enfance, devient un espace de réclusion après la destruction de la maison et la perte des repères. Pour Alexis, la mémoire du Boucan reste une **référence affective majeure**, mais elle engendre aussi un besoin vital de s'élever, de se libérer et de recréer un espace personnel. Ainsi, le roman met en évidence la dualité de l'espace familial : il est à la fois le berceau de l'identité et le déclencheur de la quête de liberté, la base sur laquelle le protagoniste construit son moi et sa vision du monde.

V. L'espace familial dans la construction identitaire et symbolique

L'espace familial comme fondement de l'identité

Dans *Le Chercheur d'or*, l'espace familial ne se limite pas à un cadre physique : il est support d'une mémoire affective, matrice d'expériences qui façonnent l'identité d'Alexis.

Comme le souligne Gaston Bachelard : « Avant d'être 'jeté' au monde, l'homme est déposé dans le berceau de la maison. » (La Poétique de l'espace, 26) Le Boucan, et plus particulièrement la maison des L'Etang, constitue ce berceau symbolique, lieu où se mêlent images, émotions et apprentissages. La mémoire de ces espaces ancre le protagoniste dans ses origines, offrant un point de référence affectif et psychique tout au long de sa vie.

L'analyse de Yveline Rey renforce cette idée : la cellule familiale est également un réseau d'affects et de place sociale, déterminant la manière dont l'individu se perçoit et se positionne dans la société. Ainsi, la maison, le territoire et la place que chaque membre y occupe, participent de la construction d'une identité singulière et relationnelle.

L'espace familial et la mémoire de l'enfance

L'importance de l'espace familial se manifeste dans la valorisation des souvenirs d'enfance. Les interactions d'Alexis avec le Boucan, la mer, les montagnes ou les champs de canne à sucre sont empreintes d'une charge émotionnelle intense. « Du plus loin que je me souviens, j'ai entendu la mer... Je l'emporte partout où je vais » (Le Clézio, 11). Cette imbrication du concret et du psychique montre que la maison et son environnement ne sont pas de simples lieux physiques, mais des espaces de mémoire et d'imaginaire, où se construisent les premières expériences d'affection, de jeu et de socialisation.

Le roman illustre parfaitement que la mémoire de l'enfance est inséparable de l'espace familial, et que cette mémoire influence les choix, les rêves et les aspirations de l'adulte.

Dualité : espace de bonheur et d'oppression

L'une des contributions majeures de cette étude réside dans la mise en évidence de la dualité de l'espace familial. D'un côté, il offre sécurité, affection et structuration : les leçons de Mam, les explorations du grenier, le chant des oiseaux et la voix douce de la mère composent un univers harmonieux et protecteur.

D'un autre côté, cet espace peut devenir oppressif et répressif, surtout après la perte de repères ou des incidents traumatiques : destruction du Boucan, pression familiale, rivalité entre Alexis et Laure.

La symbolique des gestes d'ascension, des gouffres et des figures animales souligne l'ambivalence de l'espace familial : il est à la fois berceau et cage, zone de refuge et champ d'évasion.

L'espace familial et l'imaginaire

Le recours à la phénoménologie de l'imaginaire de Bachelard permet de comprendre comment Alexis projette ses émotions dans l'espace. Chaque élément, la mer, le vent, la maison, les combes et les collines devient un élément de l'imaginaire psychique, participant à la construction de la subjectivité : « Grâce à la maison, un grand nombre de nos souvenirs sont logés... nos souvenirs ont des refuges de mieux en mieux caractérisés » (Bachelard, 27) Ainsi, l'espace familial n'est pas seulement vécu ; il est rêvé, interprété et sublimé, et participe à la création d'un monde intérieur riche et complexe.

L'espace familial comme catalyseur de liberté et d'autonomie

Le roman montre que l'espace familial, même lorsqu'il devient contraignant, pousse l'individu à chercher la liberté et l'autonomie.

Les gestes d'ascension, les rêveries sur la mer et les explorations du grenier illustrent la réponse créative et symbolique du narrateur à l'étouffement familial. Ces expériences démontrent que la maison et le territoire familial façonnent la capacité d'action et de réflexion, et stimulent le développement de l'individualité.

Perspectives symboliques : animaux et nature

La présence des animaux, de la mer et des éléments naturels dans le roman agit comme allégorie des tensions et des transformations de l'espace familial :

- Le crapaud et la musaraigne symbolisent les menaces et les passages à la douleur ou au renouveau.
- La mer personnifiée reflète la sécurité et le réconfort maternel, mais aussi la puissance et l'infini de l'imaginaire.
- Les montagnes et collines deviennent territoires d'ascension et de libération.

Cette imbrication de la nature et de l'espace familial montre comment l'environnement physique contribue à la dynamique émotionnelle et psychique de la cellule familiale.

Conclusion

Cette étude a montré que dans *Le Chercheur d'or*, l'espace familial est polyfonctionnel dans la mesure où elle se présente comme le berceau identitaire en tant qu'ancrage affectif et mémoire de l'enfance, Zone de socialisation en tant qu'une construction de la place individuelle et relationnelle, l'espace d'évasion et d'ascension en tant qu'un moteur de liberté et de dépassement de soi, Support symbolique pour l'incorporation de figures animales et éléments naturels pour la complexité psychique. La maison et son territoire ne sont jamais de simples lieux matériels ; ils incarnent l'interaction complexe entre psyché, mémoire et environnement, et déterminent profondément la manière dont Alexis se construit et interagit avec le monde.

Dans *Le Chercheur d'or*, J.-M. G. Le Clézio érige l'espace familial en un véritable mythe fondateur. La maison du Boucan, la famille d'Alexis et la mémoire du foyer constituent la trame sensible sur laquelle se tisse toute la quête du protagoniste. De la demeure matricielle à la maison ruinée, du cocon à l'exil, Le Clézio met en scène le parcours initiatique d'un être qui apprend à se construire à travers la perte.

L'espace familial se révèle tour à tour refuge, blessure et moteur de liberté. Il façonne la conscience de soi, tout en obligeant le sujet à affronter le vide laissé par l'absence et la désagrégation du foyer. Ainsi, Alexis ne cherche pas seulement un trésor matériel : il poursuit la mémoire d'une maison originelle, symbole de l'unité perdue entre l'homme et le monde.

À travers une écriture poétique, sensorielle et méditative, Le Clézio renouvelle la représentation du lien familial dans la littérature francophone contemporaine. Il en fait non pas un espace clos, mais un territoire de passage, où se conjuguent la nostalgie de l'enfance et l'appel de l'ailleurs. L'auteur rejoint en cela la

vision bachelardienne de la maison comme « cosmos du bonheur », tout en l'ouvrant à une dimension existentielle : l'espace familial devient le point de départ d'une exploration du monde et de l'âme.

En définitive, *Le Chercheur d'or* illustre la tension féconde entre l'attachement aux origines et le désir d'infini. Le Clézio, en poète du mouvement, transforme la maison et la famille en métaphores de l'aventure intérieure. L'espace familial, loin d'être un simple décor, devient un instrument de connaissance, un miroir du devenir humain. En quête de l'or mythique, Alexis retrouve le trésor véritable : celui de la mémoire et de la liberté.

Œuvres Citées

- Bachelard, Gaston. *La Poétique de l'espace*. Paris : Presses Universitaires de France, 1957.
Bachelard, Gaston. *La poétique de l'espace*. Paris : PUF, 1961.
Bachelard, Gaston. *L'air et les songes*. Paris : José Corti, 1990.
Eiguer, Alberto. *Le Génogramme et l'histoire familiale*. Paris : Dunod, 1998.
Eliade, Mircea. *Le Mythe de l'éternel retour*. Paris : Gallimard, 1969.
Le Clézio, Jean-Marie Gustave. *Le Chercheur d'or*. Paris : Gallimard, 1985.
Morvan, Françoise, et Véronique Verjus. *La Maison dans la littérature contemporaine*. Paris : Seuil, 2002.
Radica, Gabrielle. *Philosophie de la famille. Communauté, normes et pouvoirs*. Paris : Vrin, 2013.
Rey, Yveline. *Maisons d'enfance : lieux de mémoire et d'imaginaire*. Paris : L'Harmattan, 1997.
Ricœur, Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil, 1990.
Starobinski, Jean. *La Relation critique*. Paris : Gallimard, 1970.
Tisseron, Serge. *Les Secrets de famille : de leur transmission à leur révélation*. Paris : Ramsay, 1996.